

Art, photo et féminité au Wiels

ART CONTEMPORAIN Réflexion sur l'identité féminine



A travers son miroir de poche, cette femme demande de nous regarder nous-mêmes avant de la juger. © EMILIE DANCHIN

L'art contemporain n'est-il accessible ? « C'est la question que les femmes de la Maison de la Femme de Forest nous posaient. Je voyais cette envie crever leurs yeux : faire de l'art contemporain », se souvient Frédérique Versaen.

Nous sommes dans la cafétéria à deux étages du Wiels, ce centre de l'art contemporain. Les tables sont en bois, l'espace est ouvert sur l'extérieur, des installations en cuivre décorent la pièce. Frédérique Versaen travaille au Wiels depuis la naissance du centre, il y a cinq ans, et s'attache particulièrement à la médiation entre le centre et le quartier. « Tout le monde pense que ce centre, comme l'art, est une Tour d'Ivoire fermée, réservée aux riches cultivés. Mais Wiels participe à de multiples projets sociaux, et l'exposi-

tion que nous présentons aujourd'hui en est un résultat. « Belle comme une image » est l'aboutissement de plusieurs ateliers photos avec quinze femmes ». Tout commence il y a quelques mois. Frédérique travaille en collaboration avec la maison de la Femme de Forest lorsque quelques-unes lui adressent une demande particulière : faire de l'art, et plus particulièrement de la photographie. « J'ai trouvé cette idée géniale. » Frédérique contacte alors la photothérapeute Emilie Danchin. Enchantée par le projet, elle a préparé les onze séances commandées par le Wiels avec beaucoup de soin. « Dès le départ, je voulais monter la barre très haut en termes de réflexion et réaliser un projet ambitieux. Je leur en ai fait part dès les premières minutes. Je leur ai dit que le travail serait exposé et qu'il fallait qu'elles réfléchissent à ce qu'elles voulaient montrer. » Ont alors commencé les séances de travail sur l'identité féminine et l'image de soi, avec un objectif par atelier, développé grâce à la photothérapie. « Lors du premier atelier, les femmes devaient

photo d'elles-mêmes qu'elles avaient dans leur sac. C'était l'atelier « présentation ». Pour le deuxième atelier, j'ai apporté une centaine de photos qui pouvaient leur paraître provocantes : ces photos représentaient des femmes dénudées, des travestis... Elles devaient en choisir une et en parler. » Les ateliers ont suivi. Des ateliers lors desquels les femmes devaient « rejouer » un souvenir. Un autre où elles posaient en compagnie d'un objet important à leurs yeux. Le but étant de les faire parler et réfléchir sur leur condition de femme. « Et pour ces femmes, précise Emilie Danchin, l'identité est fortement liée au mari et aux enfants. Jamais, elles ne vous raconteront un événement dans leur vie qui n'est lié qu'à elles. » Le résultat des onze ateliers est aujourd'hui exposé au centre d'art contemporain jusqu'au 20 mars. « C'est une expo pleine d'émotions. Les femmes sont voilées, ou non. On leur a laissé la liberté d'exprimer ce qu'elles voulaient, comme elles le désiraient ». ■

MARINE UHISSY (st.)